

FOOTBALL

ABDELMADJID BOURREBOU (ANCIEN PROFESSIONNEL ET INTERNATIONAL ALGÉRIEN) AU SOIR

«Je ne pardonnerai jamais à Mekhloufi»

Vingt-sept ans après la première participation algérienne à la phase finale de la Coupe du monde organisée par l'Espagne en 1982, l'homme qui aurait pu qualifier l'Algérie au second tour de cette phase finale, s'il n'avait pas été remplacé à la mi-temps du match Chili-Algérie (2-3), n'est pas près de pardonner à Rachid Mekhloufi, qui a dirigé les Verts en compagnie de Mahieddine Khalef. Abdelmadjid Bourrebou, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est un ancien professionnel de Laval, de Rouen et de Strasbourg. Abdel n'a pas encore digéré son remplacement estimant qu'il avait fourni une excellente première mi-temps au cours de laquelle il a offert à Assad deux passes décisives conclues par deux beaux buts sur les trois buts inscrits par la sélection algérienne. Abdel réside à la Mailleraye-sur-Marne, une commune de 1 800 habitants, près de Rouen. Père de trois enfants, Abdel joue toujours au foot en championnat de CDM du district. Sur le plan politique, il siège au Conseil général de sa région. Bourrebou, qui a fait les beaux jours de deux clubs professionnels, Rouen et Laval, avec un bref passage à Strasbourg juste après le mondial, s'est converti en éducateur en 1986. Après avoir dirigé plusieurs clubs de DH, Bourrebou a entraîné le club de sa commune durant une quinzaine d'années avec à la clé trois accessions successives (de la quatrième à la première division) en tant que joueur-éducateur. Dans cet entretien, Bourrebou ne manque pas d'évoquer sa contribution à la relance du football algérien en proposant son projet de formation qu'il a voulu remettre à la FAF, auquel elle n'a jamais donné suite.

Le Soir d'Algérie :
Question classique : que devient Abdelmadjid Bourrebou ?

Abdelmadjid Bourrebou :
Je suis gérant d'une entreprise de gardiennage et je joue toujours au football. Sur le plan politique, je siège au conseil général de ma région.

Si j'ai compris, vous participez chaque dimanche au CDM, malgré votre âge !

Effectivement, malgré mes 57 ans, je participe chaque dimanche matin au CDM (championnat du dimanche matin), une compétition réservée aux vétérans. Je ne me suis pas arrêté de jouer depuis ma fin de carrière professionnelle avec Laval. J'ai entraîné le club de ma commune la Mailleraye avec qui j'ai décroché trois accessions successives en tant qu'éducateur-joueur avant de laisser ma place à un autre technicien, une dizaine d'années après.

Donc, après une carrière professionnelle pleine, Bourrebou s'est reconverti en éducateur.

Exact. J'ai même voulu donner un coup de main à mon pays que j'aime beaucoup par-dessus tout, et ce, juste après le Mondial-1982 en proposant un projet intéressant que j'ai concocté avec mon ami Aimé Jacquet. Mais la fédération de l'époque n'a pas souhaité y donner suite et prendre en considération mon projet de formation.

En 1982, lors du Mondial espagnol, vous avez marqué de votre empreinte le dernier match du groupe qui opposait l'Algérie au Chili en étant derrière les deux premiers buts de l'EN. Tout le monde était par contre intrigué par votre remplacement...

Je n'aime pas trop évoquer ce mondial et surtout ce dernier match qui m'est resté en travers de la gorge suite à

mon remplacement. Je ne pardonnerai jamais à Mekhloufi.

J'étais l'un des meilleurs joueurs sur le terrain, mais Mekhloufi en a décidé autrement. J'aurais aimé terminer le match et offrir d'autres buts afin d'empêcher Allemands et Autrichiens de combiner (0-0) et de voir l'Algérie passer au second tour ensemble. Même Dahleb, Korichi et Fergani n'avaient pas compris ce changement. C'est Mekhloufi qui nous a éliminés au premier tour.

Ne pensez-vous pas que c'était un choix tactique du staff technique ?

C'est une décision prise par Mekhloufi seul. Si c'était Mahieddine Khalef, que je salue au passage, qui a été derrière ma sélection, j'aurais joué tout le match et j'aurais probablement marqué d'autres buts. Pour ce qui est d'une éventuelle tactique, je ne pense pas que Mekhloufi avait besoin d'opérer un changement par souci tactique. Avec les joueurs de la trempe de Dahleb, Guendouz, Zidane, Mansouri, Korichi, la tactique s'imposait d'elle-même.

Le football algérien est au plus bas. Toutes les sélections sont éliminées des phases finales continentales. C'est dû à quoi, d'après-vous ?

MC ORAN

L'ex-boss Elimam Belkacem ne veut plus rester inactif en voyant son club favori se débattre dans d'innombrables luttes de leadership. Aussi, il s'est investi avec une équipe composée de plus de 120 membres de l'AG (sur les 142 inscrits et qui ont élu Youssef Djebbari) en vue de destituer l'actuel président. Toutes les démarches administratives pour la tenue d'une AG extraordinaire ont été accomplies mais Elimam s'est vu refuser de rassembler tout ce beau monde. L'ex-officier des sapeurs-pompiers a fourni un solide dossier à la DJS et à la DRAL de la wilaya d'Oran pour, espérait-il, réunir une assemblée extraordinaire. Malgré toutes les démarches entreprises, cette réunion a été interdite par les services de la DJS et de la DRAL. Les membres signataires de cette missive sont pourtant dans leur bon droit. Ceux-ci considèrent qu'il y a deux poids deux mesures. «Doit-on aller devant la justice pour réunir légalement les membres de l'AG alors que l'actuel président est sous le coup d'une suspension du MSN, mesure qui n'a fait l'objet d'aucune levée de sanction de la part du MJS», s'exclamera l'ex-boss du MCO. Pour rappel, le club n'a pas encore présenté les



Parce qu'il faut des personnes compétentes à chaque poste de responsabilité. Quand on voit Saâdane, que je respecte en tant que personnalité sportive, aller et revenir en sélection et faire dans le bricolage, je ne peux que confirmer que le football algérien est malade. Saâdane ne pourra pas diriger cette génération de joueurs professionnels. Il faut que les pouvoirs publics par le biais de la tutelle (le MJS) interviennent pour mettre fin à cette hémorragie.

Ces derniers temps, on évoque la candidature de Mahieddine Khalef à la présidence de la FAF. Pensez-vous qu'il serait l'homme qu'il faut ?

Bien évidemment, Mahieddine serait l'homme qu'il faut. Je pense qu'il a les compétences intellectuelles (licence en sciences politiques) pour diriger l'instance fédérale. De par son expérience sur le terrain et les diplômes acquis, il peut s'occuper également de la direction technique nationale.

Verra-t-on un jour Bourrebou au sein du staff technique national ou prendre une équipe de jeunes ?

Je répondrai à l'appel de mon pays. J'aime beaucoup

mon pays et j'irais là-bas même à la nage. Je peux vous dire qu'il y a beaucoup de jeunes en France qui n'attendent qu'un signe pour répondre favorablement à l'appel.

Justement, un groupe de bénévoles a créé l'Association des sportifs algériens de France (ASAF) que dirige M. Belbekri et dont vous faites partie en compagnie de Dahleb, Sandjak, Korichi, Oudjani, le boxeur Ferguene, le handballeur Nedjal, pour ne citer que ceux-là. Pensez-vous que cette dernière est venue au bon moment ?

Oui, c'est une association qui regroupe les anciens sportifs qui connaissent parfaitement les difficultés que peut rencontrer un sportif algérien. Notre association a eu le soutien moral de notre ambassade et est reconnue tant en Algérie qu'en France. Elle fait le lien entre les deux rives. L'ASAF collabore avec les différentes fédérations pour le bien du sport algérien en particulier et du pays en général. J'espère seulement que l'on nous fasse appel pour servir notre pays.

Avez-vous quelque chose à ajouter pour clore notre entretien ?

Oui, je souhaite que notre football retrouve son lustre d'antan et que les gens qui dirigent le football algérien respectent au moins les morts. Hamimi, ancien footballeur professionnel et ancien sélectionneur-adjoint qui a été accompagné à sa dernière demeure par plus de 10 000 personnes entre amis, proches et supporters des Verts, n'a malheureusement pas eu les honneurs qu'il faut de la part des dirigeants sportifs de son pays. Les dirigeants de la FAF ont brillé par leur absence. Aucun communiqué de décès ou de condoléances n'est publié sur le site de la FAF.

Propos recueillis à Rouen par Mohamed Djadi

L'administration locale interpellée

bilans des deux dernières années de gestion mais à toujours reçu les subventions. Pendant ce temps, le peuple du Mouloudia d'Oran se demande les raisons de ces attermoissements compliqués. «Qui veut-on cautionner ?» s'interrogera l'un d'entre eux.

Dans un autre registre, alors que les deux boss continuent de s'échanger les accusations, deux nouveaux prétendants à la présidence du club d'El Hamri viennent de se lancer dans la bataille. Le premier est Hadj Chaouch Ghalem qui a présidé le MCO lors de la saison qui a vu les Hamraouas perdre la Coupe d'Afrique des clubs à Oran face aux Marocains du Raja, dirigés alors par l'actuel sélectionneur national Rabah Saâdane, tandis que le second est Amrane Tekkouk qui n'a pas la qualité de membre de l'AG et qui reste un inconnu du monde des sports à Oran même s'il est natif de cette ville. Ce dernier, qui revient des Emirats arabes unis, veut investir un «gros magot» et promet de racheter les contrats des joueurs les plus sollicités du pays, à l'instar de Seguer, Hamidi ou Hadj Aïssa.

Comme directeur sportif, Tekkouk a prévu une grosse peinture (on parle de

Mustapha Dahleb). Malheureusement, ses démarches sont aussi gauches qu'étonnantes. La première était de se faire briefer par un ex-joueur, Sofiane Daoud en l'occurrence, sur les éventuels joueurs à recruter. Par la suite, il est allé se réunir avec des journalistes connus pour leur sympathie pour le MCO dans un petit coin d'une salle (alors qu'avec ses moyens, le Sheraton était le plus approprié) en vue de connaître la véritable situation. Tekkouk s'était même déplacé à Tissemsilt où se jouait la finale des cadets entre le MCO et l'ESS, à l'issue de laquelle il a tenté de rentrer dans les vestiaires à la fin de la rencontre avant d'être rabroué par les dirigeants présents, déjà déçus par la défaite. A signaler que les contacts avec les joueurs à recruter (Ali Houari, Moumen et Boukessassa) vont bon train et que de nouveaux éléments, tels que Mezaïr, Aïni (OMA), Sirat (ASMO), Chahloul (USMB) auraient paraphé des contrats alors que le meneur de jeu Seddik Berradja serait déjà Sétifien et Feham Bouaza exige 900 millions (soit 60% de sa prime de signature exigée), faute de quoi, il ira voir ailleurs.

C. Khalil

JSM BÉJAÏA
Wassiou
intéresse les
Vert et Rouge

Le club phare de Béjaïa est intéressé par les services du milieu de terrain des Canaris, Wassiou. C'est ce que nous avons appris de source proche des Vert et Rouge. Le Béninois, qui devrait être libéré cette saison pour permettre à la JSK de recruter un troisième Africain, un attaquant gambien qui aurait laissé une très forte impression chez le boss kabyle, Mohand-Chérif Hannachi, pourrait atterrir à la JSMB. Pour conforter la «réconciliation» entre les deux clubs phares de la Kabylie, on croit savoir que les dirigeants de la JSK sont disposés à faciliter la libération du joueur en question au profit de la JSMB.

Mehaïa, Bouharbit
et Lahmar donnent
leur accord

Bouharbit (MOC), Lahmar (MSPB) et Mehaïa (MSPB) auraient également donné leur accord de principe pour rejoindre la formation de la Soummam. Les contrats seraient déjà sur la table des dirigeants béjaouis, selon une source proche de la JSMB. Les trois joueurs devaient apposer leur signature officiellement hier.

Dellalou et
Belatrèche

premières recrues

Mouloud Belatrèche (RCK) et Reda Dellalou (USMA) sont les deux premières recrues de la JSMB. Les deux éléments en question, qui ont déjà évolué durant plusieurs saisons sous les couleurs vert et rouge, ont paraphé officiellement leur contrat mardi dernier.

A. K.

MC ALGER

Le jour du
changement ?

Devant l'insistance de Mohamed Djouad et les membres de l'AG, l'AG électorale du MCA aura lieu ce matin à 10h au niveau du siège social de la Sonatrach. Un rendez-vous qui sera certainement très agité au vu des luttes intestines qui ont précédé cette rencontre. A l'issue de la période de dépôt des candidatures qui fut très courte, seules deux personnes ont postulé. Il s'agit de Anouar Bachtta et Sadek Amrous. Le troisième, Ahmed Gacéb, qui a déposé son dossier, s'est finalement retiré. Les deux candidats ont déjà préconisé un programme d'actions. Pour le premier cité, «le Mouloudia a perdu sa vocation qui se résume en la conquête de titres et la formation des jeunes. Ces dernières années, notre club a connu des moments difficiles. Il est temps que ses enfants s'unissent pour hisser le MCA au sommet. Moi, je m'engage à donner le meilleur de moi-même et de servir au mieux mon club», dira Bachtta. Il nous a révélé que le retour du sigle est une bonne chose. «Désormais, le MCA va retrouver le chemin de la légalité.» Notre interlocuteur trouve que le retour à la gestion sous la bannière de la Sonatrach est une excellente chose. Quant à Sadek Amrous, il présentera un programme en deux phases, à court et à moyen terme, «mais l'urgence, est de mettre le club sur les rails», a-t-il affirmé.

A. A.

ANCIEN INTERNATIONAL
DU CR BELOUZDAD

Zoubir Maâziz crie son désarroi

C'est un Zoubir Maâziz à la mine scandalisée qui est venu nous rendre visite à la rédaction. L'ex-international algérien durant les années 70-80, qui a remporté la médaille d'or des JM d'Alger en 1975, premier titre international du football algérien, n'arrive plus à comprendre comment se peut-il que les dirigeants actuels du football national, ceux des clubs en particulier, restent de marbre devant la situation de déliquescence que vivent les footballeurs en herbe. «Depuis que j'ai eu à m'occuper des jeunes catégories, je n'ai jamais connu pareille gabegie. En début de saison, j'étais avec mon ami Ahmed Laribi, responsable des jeunes catégories du CRB où l'on a accompli un grand effort de formation matérialisé par la promotion de nombreux éléments de talent chez l'équipe première. Ceci malgré le manque de moyens pédagogiques. Ces insuffisances ne nous ont pas fait aussi mal que les agissements de certains responsables du club, à leur tête Mokhtar Kalem qui a décidé de se séparer de nous pour la simple raison que nous avons refusé d'engager des joueurs dont le niveau était faible mais qui voulaient être imposés par leurs parents, amis du président Kalem. Cette décision a été mal vécue tant par les jeunes que par leur staff. Ceux-ci étaient de surcroît livrés à eux-mêmes durant toute la saison qui s'achèvera la semaine prochaine par la tenue du play-off. Nos juniors se sont qualifiés grâce à l'honnêteté et la diligence des techniciens et le soutien des parents de joueurs. La direction a complètement délaissé les jeunes catégories qui, rien que les deux dernières saisons, avaient réussi à accomplir d'excellents résultats. Cette année nous avons uniquement les juniors qui sont parvenus au tournoi play-off qu'abrèvera Tipasa. Sans leur entraîneur, M. Sabeur et la volonté des jeunes, ce résultat n'aurait pas été possible. Cela ne peut plus durer. Le CRB a toujours compté sur ses jeunes. Nous avons des internationaux dans toutes les sélections. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont ciblés par d'autres clubs. Le prochain président se doit d'accorder davantage de considération à ces jeunes. Sinon, le Chabab disparaîtra un jour ou l'autre», confiera celui qui a fait le bonheur, en tant que joueur, du Rapid de Belcourt, du CRB, de l'ASO, du MB Tablat, de la JSM Chéraga. Maâziz, qui se targue d'être derrière la promotion de nombre de bons joueurs comme Rouaïghia, Bounekdja, Hechaïchi, Akniouane et Amieur, pense que le CRB a besoin de tous ses enfants pour reconstruire le grand Chabab d'antan. A bientôt 56 ans, l'ex-libéro de charme du CRB espère que les autorités du football s'impliqueront davantage dans la promotion des vertus qui ont permis à l'Algérie de découvrir les Lalmas, Achour, Selmi, Madjer, Hadeff, Belloumi, Assad, etc. Le natif du populaire quartier de Laâqiba, qui a déjà laissé ses empreintes dans la vie du CRB, compte aussi perpétuer le nom des Maâziz au travers ses deux talentueux fils, Nadjib et Amine, qui évoluent, bien entendu, au CRB. Pour combien de temps ? Papa Zoubir espère vraiment que ce sera pour le plus longtemps possible.

M. B.